

PHARISIENS absolus

- **Grégoire XVI** (1765-1846)

Incarna le Papisme absolument PHARISIEN.

- Ses seuls rigoureux disciples furent
Mgr PIE (1815-1880) et **Pie IX** (1792-1878)

- Depuis ces frères siamois en **Apostasie**,
le Vatican ne fit que lâcher
les débris nébuleux du Système.

Aîné de Dom Deschamps

A VOTÉ

2 mai 2020

Bloc Pharisien !

Les écrivillons de la Caste nous prennent beaucoup de temps, mais... 1- faut connaître l'ennemi pour le combattre, et 2- souvent, on apprend et confirme au passage la justesse de notre Pensée !

Illustration avec l'article de Rivarol sur Mgr Pie (29.04.20).

- Nous savons « 1835 » le renversement de la Société Vivante en son contraire : Société de Mort.

- Chez les Papistes, **Grégoire XVI** en est « l'illustration ». Il persécute le doux Félicité Lamennais, dernier vrai Pape de fait !

- Et **Pie IX**, organisera le Concile de Vatican I (1870) en digne successeur et disciple de Grégoire XVI.

- Nous découvrons aujourd'hui **Mgr Pie**.

- Lisez l'article* sur ce personnage décisif du moment : Éminence grise du Pape Pie IX, ils se partagent le travail, en véritables complices, l'un en Italie, l'autre en France, « Fille aînée de l'Église » ! Avec Grégoire XVI : les 3 font la paire ! ils font BLOC !

- Depuis 1880**, la Papauté ne fait que se désagréger, se décomposer. (Vatican II n'est que Gesticulation !!!)

TOUT SE PASSE LÀ !!!

Penser en Historiste : Se transformer.

- Mgr Pie grandit – 0 à 15 ans – en pleine Ste Alliance.

- Dans quelle genre de famille ? dans quel coin de France ?

- Quel âge a-t-il durant les journées et le procès d'Avril ?

- De 1789 à 1815 : on sort de 25 ans de Guerre Civile et Étrangère.

Quel est l'état d'esprit de l'opinion publique vis-à-vis de Napoléon ?

- Les catholiques croyaient au retour à la RELIGION d'ÉTAT.

- 1815-1830 : C'est la Restauration. « Restauration » de quoi ? De l'Ancien Régime, de la Monarchie Absolue. On hisse de nouveau le Drapeau blanc.

- En en 1830 : les Orléans arrivent au pouvoir ! Louis-Philippe, changement de drapeau, tout l'esprit du Directoire. Pour les « catho » c'est le retour de la Révolution !

Etc...

Cf. : Tableau « La Générale » DVD – ERM-TNP.

C'est nous les Catho !!

* L'auteur, encore une fois, n'est pas à la hauteur du bonhomme qu'il dépeint !

** mort du Cardinal Pie.

3 mai 2020 -

A VOTÉ

Jeanne

Mgr Pie, inconditionnel défenseur de la foi

29 AVRIL 2020 — RIVAROL

LOUIS François Édouard Pie naît le 26 septembre 1815 à Pontgouin, dans le département d'Eure-et-Loire. Son père était cordonnier. Sa mère, née Anne-Élisabeth Gaubert, était elle-même fille de cordonnier. Très pieuse, sa famille eut à souffrir des persécutions antireligieuses de la Révolution. Anne-Élisabeth plaçait la religion catholique et sa foi au centre de sa vie, et elle s'attacha à transmettre sa piété à son fils. Ce dernier devait lui demeurer très attaché, au point de la loger, plus tard, à l'évêché de Poitiers⁽¹⁾.

L'ADVERSAIRE DU LIBÉRALISME

Jeune garçon, Édouard retint l'attention du prêtre de sa paroisse par la profondeur de sa foi et son intelligence. Il put donc effectuer ses études dans une école religieuse, et se destina de bonne heure à la prêtrise. Le 21 décembre 1833, il reçut la tonsure par Mgr Clausef de Montals, évêque de Chartres. En 1835, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris. Il reçut les quatre ordres mineurs⁽²⁾ en 1837, puis fut ordonné diacre le 9 juin 1838, et prêtre le 25 mai 1839. Il fut alors nommé dans une paroisse du diocèse de Chartres. Il célébra sa première messe le jour de la Trinité. Dès sa première année sacerdotale, il se signala par trois sermons qu'il consacra à l'éducation des enfants, au sein de leur famille, à l'école et par l'Église. Ces sermons détonaient par rapport à ceux de beaucoup de prêtres de l'époque. Nous vivions alors sous la monarchie de Juillet, fondée sur l'acceptation des principes de la Révolution, en laquelle le catholicisme n'était plus religion d'État, où l'Université gardait jalousement le monopole de l'enseignement, et où les prêtres devaient se borner à instiller au sein de la population un christianisme de convention, respectueusement neutre à l'égard du pouvoir. L'heure des catholiques libéraux et galliciens, tels Mgrs Mathieu, Affre et Dupanloup, les comtes de Montalembert et Falloux, venait de sonner. Le jeune abbé Pie ne se reconnaissait pas en eux. La religion catholique lui semble trop essentielle au salut des hommes et de la France elle-même pour que l'État ne se réclame pas d'elle et la relègue dans le domaine privé. Aussi ne se satisfait-il pas de la monarchie de Juillet, et lui préfère-t-il la monarchie de la Restauration, ou, mieux encore, de



l'Ancien Régime, dont le souverain était sacré et considéré comme le lieutenant de Dieu en son royaume, chargé d'ouvrir à ses sujets la voie de la rédemption. Cette conception du pouvoir politique et du rôle

de la religion l'amène à camper sur des positions ultramontaines. Corollairement, il réprouve le monopole de l'Université constituée d'enseignants de condition laïque, libres penseurs, et souhaite la possibilité (alors inexistante) d'ouverture d'écoles catholiques libres.

LE DÉFENSEUR DE L'ORTHODOXIE CATHOLIQUE

L'abbé Pie, multipliant les sermons édifiants, acquiert bientôt une réelle notoriété au sein de l'Église et s'attire la méfiance du pouvoir. Il s'en prend aux courants de pensée du temps, tout spécialement au spiritualisme éclectique et empreint de déisme de Victor Cousin⁽³⁾, dont il critique le livre intitulé *Du vrai, du beau et du bien* (1836). Dans ses sermons de Carême de

1. Où elle devait s'éteindre paisiblement en 1877, trois ans seulement avant le décès de son fils.

2. Portier, lecteur, exorciste et acolyte.

3. De par son œuvre de philosophe comme de par sa position universitaire éminente et sa situation politique (il fut collaborateur de Guizot et ministre de l'Instruction publique), Cousin joua le rôle d'une manière de maître à penser de la monarchie de Juillet.

1840, il montre la supériorité de la grâce sur la nature dans la mesure où elle permet à l'homme l'aperception des réalités surnaturelles, donc divines. Il entend réagir ainsi contre la philosophie du temps, marquée par l'empirisme, le sensualisme et le matérialisme ou le naturalisme du siècle précédent. Dans son second sermon, il réclame pour l'Église non seulement la liberté, mais encore le magistère des âmes et une part certaine d'influence sur l'orientation générale du pouvoir politique. Il affirme alors que « l'Église ne saurait être en sous-ordre. Toute captive qu'elle soit, elle veut qu'on la traite en reine, non par grâce, mais de droit. »

LA FULGURANTE CARRIÈRE D'UN CLERC ULTRAMONTAIN

Mgr Clausef de Montals lui accorde un intérêt aussi profond que particulier. Ce prélat, déjà âgé (il est né en 1769⁽⁴⁾) compte parmi les représentants du gallicanisme. Il se trouve donc de

fait en opposition avec l'ultramontanisme de l'abbé. Néanmoins, comme lui, il critique le monopole universitaire, le catholicisme libéral et l'anticléricalisme fractionné du régime de Juillet. En outre, il se montre sensible à la profondeur de la foi, au zèle de pasteur et de défenseur de la religion, et aux dons intellectuels et oratoires de ce jeune prêtre, en lequel il ne peut s'empêcher de voir un des grands espoirs de l'Eglise.

28 A. Aussi, loin de chercher à l'entraver, il s'emploie à accélérer le déroulement de sa carrière. Et, dès le 4 janvier 1843, il le nomme vicaire général du diocèse de Chartres. Édouard Pie a alors seulement 27 ans. Le vieil évêque et son jeune adjoint ne cesseront de se rapprocher, et le fougueux abbé, croisé moderne, saura rallier à lui le vieux lion gallican. Le nouveau vicaire général repart aussitôt au combat. Prêchant la neuvaine de l'Assomption de l'année 1846, il choisit pour thème le devoir du retour à Dieu. En ses sermons, il attaque la Révolution française qui, en établissant la souveraineté du peuple, a mis l'homme à la place de Dieu. Le 12 juillet 1846, il écrit à M. de l'Estoile : « Le parti néo-catholique libéral est un enfant de la Révolution : et la Révolution est satanique dans son essence... ». On ne saurait mieux dire.

30 A. Désormais, la renommée de l'abbé Pie est établie, et a même dépassé les frontières nationales. Elle a gagné Rome, où le pape Pie IX s'émerveille du surgissement, en cette France post-révolutionnaire libérale, d'un clerc capable de défendre aussi vaillamment la religion catholique contre toutes les erreurs modernes, philosophiques, morales et politiques. Édouard Pie, au nom si prédestiné, est cet homme, et le pape en est ému et ébloui. Aussi, le 28 septembre 1849, il le nomme évêque de Poitiers. Le nouvel évêque sera consacré par son aîné, Mgr Clausel de Montals, encore, le 25 novembre. Il a alors 34 ans. Rarement une carrière épiscopale aura été aussi fulgurante. Mgr Pie sait qu'en tant qu'évêque il aura la lourde mission d'être un des artisans, au sein d'une société gangrenée par la libre pensée et l'esprit révolutionnaire, de ramener la population à la foi, et que cette tâche sera rien moins que facile. Il écrit alors à un clerc : « Je

4. Et il devait rendre son âme à Dieu en 1857, à 90 ans. (67 ans en 1836)

crois que Dieu demandera beaucoup de nous pour le maintien de son Eglise et le renouvellement de la société ! Tout est à refaire pour créer un peuple chrétien : cela ne se fera pas par un miracle ni par une série de miracles surtout ; cela se fera par le ministère sacerdotal, ou bien cela

ne se fera pas du tout, et alors la société périra. » Le triste spectacle de la société actuelle incite à se demander si ce n'est pas ce second terme de l'alternative qui s'est produit.

HOSTILE AU COMPROMIS CONSERVATEUR LIBÉRAL

Au moment de la consécration épiscopale de Mgr Pie, la France venait de connaître une nouvelle révolution, celle de février 1848, qui avait établi la Seconde République, puis les journées de Juin (1848 toujours), sanglantes (et durant lesquelles

avait péri tragiquement Mgr Affre, archevêque de Paris), et enfin l'élection à la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte et la victoire du parti de l'Ordre aux élections législatives de mai 1849. Après une nouvelle révolution, la France se trouvait dirigée par un Bonaparte obligé de composer avec un ministère et un parlement louis-philip-pards. Selon une forte probabilité, le pays allait vivre sous une nouvelle monarchie orléanaise, morale-ment légitimée par le ralliement (déjà) de catholiques libéraux, tels Mgr Dupanloup,

Mgr Mathieu, Mgr Gerbet, Falloux, Montalembert, et toute l'équipe du Correspondant. Mgr Pie ne voyait là rien de réjouissant, à juste titre. Le 25 novembre, le nouvel évêque rend publique sa première lettre pastorale à Poitiers ; elle traitait du grand sujet de ses prédications : le retour à Jésus-Christ, la nécessité de réconcilier la terre avec le ciel et surtout il se réclame de cette parole de saint Paul qui résume son combat spirituel à Poitiers, instaurare omnia in Christo. Mgr Pie, en son diocèse de Poitiers, défendra l'orthodoxie chrétienne avec une telle ardeur et un tel don d'orateur et de pasteur, que certains le qualifieront de « nouvel Hilaire »⁽⁵⁾

De janvier 1849 à mars 1850, a lieu, en commission spéciale d'abord, puis à l'Assemblée législative, la réforme de l'Instruction publique, qui aboutira à l'adoption de la loi Falloux, du 15 mars 1850. Mgr Pie suit les débats avec une vigilance particulière. La loi Falloux ne le satisfait pas. Certes, elle institue la liberté de l'enseignement et introduit des prélats dans les instances de contrôle de l'enseignement public, mais elle ouvre aussi ces dernières aux représentants des autres confessions (protestante et juive), mettant ainsi l'erreur sur le même plan que la vérité, et, surtout, elle laisse subsister ce corps immense qu'est l'Université⁽⁶⁾, avec son personnel de maîtres et d'administrateurs laïques, libéraux, assez souvent athées, positivistes ou matérialistes. Mgr Pie pressent le retour

5. Hilaire de Poitiers (vers 315-367), évêque de Poitiers à partir de 355, se distingua par sa défense courageuse et brillante de l'orthodoxie chrétienne établie au concile de Nicée (325) contre l'hérésie arienne soutenue alors par l'empereur Constance II, qui voulait l'imposer comme religion dans tout l'Empire romain.
6. Rappelons ici qu'en ce temps-là, l'Université comprenait non seulement les facultés, mais les lycées et collèges de l'enseignement public.

à un régime conservateur libéral, étayé sur les principes de 1789, et soutenu par un clergé gallican prompt à cautionner l'ordre établi, à condition qu'il soit figé.

OPPOSANT AU SECOND EMPIRE ET RELAIS DE PIE IX EN FRANCE

Opposé à la monarchie de Juillet puis à la Seconde République, il le sera tout autant au Second Empire. Il a contre lui une bonne partie de l'épiscopat, les catholiques libéraux à la Dupanloup ou à la Montalembert, et les intellectuels libres penseurs, rationalistes, positivistes, scientistes, souvent sceptiques ou athées, de l'Université, de la *Revue des Deux Mondes* et du *Journal des Débats*. Mais il a le soutien de personnalités ultramontaines comme Mgr Gousset, cardinal-archevêque de Reims, du philosophe contre-révolutionnaire et catholique Antoine Blanc de Saint-Bonnet, de Louis Veuillot, publiciste, pamphlétaire, directeur et éditorialiste du grand quotidien *L'Univers*, de maints évêques, et surtout de la Curie et du pape Pie IX. Le Vatican, en effet, fait grand cas de l'évêque de Poitiers, en lequel il voit un Athanase autant qu'un Hilaire. Il le consulte pour son entreprise de réponse aux diverses attaques dont la religion catholique est la cible. Le cardinal Fornari lui adresse, en 1851, un questionnaire en vingt-huit chapitres, relatifs aux erreurs contemporaines, qui blessent la religion révélée. Mgr Pie le renvoie avec des réponses très complètes qui deviendront l'une des bases de l'encyclique *Quanta cura* et du *Syllabus*, tous deux publiés le 8 décembre 1864, et destinés à énumérer et réfuter les grandes erreurs modernes, contraires aux enseignements de l'Eglise : panthéisme, rationalisme, laïcisation des mœurs et des institutions, indifférentisme, panthéisme, déisme, athéisme. En 1851, Mgr Pie joue un rôle décisif dans la consécration de Hilaire de Poitiers comme docteur de l'Eglise. Entre 1852 et 1855, il rédige plusieurs instructions synodales en lesquelles il expose et réfute, précisément, toutes les erreurs que Pie IX condamnera plus de dix ans plus tard. Il se trouve alors plus que jamais en butte aux attaques des évêques conformistes de l'époque, et à celles des hommes politiques libéraux. En revanche, son crédit ne cesse de s'accroître à Rome.

Mgr Pie se rend précisément à Rome, où, le 26 décembre 1856, il est reçu par Pie IX, qui le félicite de son apostolat, de sa prompte et saine activité d'évêque, de ses réponses au questionnaire que lui avait fait parvenir le cardinal Fornari.

LA CIBLE DU POUVOIR

En mars 1857, durant un nouveau séjour en Italie, il rencontre le comte de Chambord, prétendant légitimiste au trône de France. Mgr Pie, ultramontain et contre-révolutionnaire, est depuis toujours un partisan de la restauration royale de la branche aînée des Bourbons.

De retour à Poitiers, il s'affaire à rétablir la liturgie romaine dans son diocèse. Puis, il participe au concile de Périgueux qui examine la philosophie de la Libre Pensée, laquelle évoluait du spiritualisme rationaliste et éclectique de Victor Cousin au positivisme athée d'Emile Littré, en passant par le scientisme teinté de scepticisme d'Ernest Renan — en attendant le sensualisme de Taine.

Le pouvoir impérial, alors favorable au catholicisme, mais étayé sur les principes de la Révolution française, s'effraie de plus en plus des tendances traditionalistes de l'évêque de Poitiers, et de ses positions ultramontaines. Le préfet de la Vienne et le procureur général de Poitiers s'emploient à entraver son action. Le second loue la modération de deux évêques, M^{gr} Delamare, évêque de Luçon et M^{gr} Landriot, alors évêque de La Rochelle, qui « siégeant aux conseils universitaires, donnent hautement leurs concours à la conciliation du Libéralisme et de l'Eglise ». Cela revenait à définir clairement la ligne que le pouvoir souhaitait voir l'Eglise adopter, celle du libéralisme de compromis, garant de l'ordre bourgeois instauré par la Révolution, l'Empire et la monarchie de Juillet, hostile à l'orthodoxie catholique antilibérale, étayée sur les Écritures, traditionaliste et monarchiste, qu'incarnait Mgr Pie. Ce dernier se voyait désigné comme l'exemple à ne pas suivre. Mais l'évêque de Poitiers ne se laissa pas intimider par cette tentative de stigmatisation. Au procureur poitevin et à tous ses adversaires, il répliquait par ses mots : « Le diable se remue volontiers dans le sens du christianisme modéré ». Disant cela, il ne manquait pas de lucidité : en effet, le catholicisme libéral, tiède, de compromis, perdait plus sûrement le christianisme que les attaques franches et brutales des ennemis de la foi.

LE DÉFENSEUR ACTIF DES ÉTATS PONTIFICAUX

À partir de l'extrême fin des années 1850, la question de la survie des États pontificaux siégea au cœur des préoccupations de Mgr Pie. La position de Napoléon III sur ce sujet était des plus ambivalentes et, à parler sans fard, des plus hypocrites. Louis-Napoléon Bonaparte, président de la République française, avait, en 1849, aidé militairement le pape à recouvrer son pouvoir et à triompher des révolutionnaires qui l'en avaient chassé. Et, depuis, en tant qu'empereur, il s'était posé en défenseur des droits historiques et politiques du Saint-Siège, car il subissait l'influence de son épouse, l'Espagnole très catholique Eugénie, et tenait

42 A.

naturalisme

1851

41 A.

à s'assurer l'appui du clergé. C'était alors le temps de « l'Empire autoritaire ». Mais il avait évolué, s'abandonnant à ses inclinations naturelles. Celles-ci le portaient à abonder dans le sens du grand mouvement nationalitaire du XIX^e siècle, de la reconnaissance du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et donc dans le sens de l'unification de l'Italie, au prix de la disparition des États de l'Église. En vrai Bonaparte qu'il était, Napoléon III avait une sensibilité et des conceptions politiques nationalistes (en ces temps, on disait plus volontiers "patriotes") et jacobines, suivant la droite ligne de la Révolution française, dont Napoléon 1^{er} et le Premier Empire étaient sortis. Il n'oubliait pas cet héritage, ni le long conflit qui avait opposé son oncle au pape Pie VII et avait conduit à la captivité du souverain Pontife et à l'annexion des États de l'Église par la France. Le caractère équivoque de sa position à l'égard de la question romaine, à partir de 1859, dissimulait mal son inclination en faveur de l'unité italienne, qu'il considérait comme inéluctable, car conforme, selon lui, à la loi de l'évolution politique de l'Europe.

Mgr Pie avait une telle aperception intuitive de cet état d'esprit de Napoléon III. Il redoutait tellement de voir l'empereur des Français seconder l'unification de l'Italie en sacrifiant les États de l'Église, qu'il souhaita obtenir une entrevue avec lui pour avoir la certitude de ses intentions et tenter de l'infléchir dans un sens favorable au Saint-Siège. L'empereur lui accorda finalement une audience, qui eut lieu le 15 mars 1859. Napoléon III n'apaisa pas les craintes de son interlocuteur. Il souligna le caractère légitime et inévitable de l'unification de l'Italie autour de la maison piémontaise de Savoie, et se déclara favorable à la préservation d'un État pontifical croupion, dont il affirmait que plus il serait petit, plus il serait solide et prestigieux. L'évêque de Poitiers ne se laissa pas bernier par ces boniments. Il protesta en faveur des États pontificaux dans leur intégrité territoriale, rappela à Napoléon qu'il les avait défendus en 1849, et évoqua la sainteté de la mission de la France très chrétienne, fille aînée de l'Église, de sauvegarder la souveraineté temporelle du pape. En vain. L'empereur n'envisageait de ne défendre qu'*a minima* les États du Pape, qu'au tréfonds de lui-même il considérait comme une survivance d'un autre âge dont ne pouvait s'accommoder la marche du peuple italien vers la réalisation de son unité politique, conformément au mouvement des nationalités. De

surcroît, Napoléon III ne se sentait nulle affinité, à moins dire, avec Mgr Pie, ce prélat ultramontain, en opposition à son époque. L'évêque de Poitiers donna libre cours à sa passion et à la terreur que lui inspirait la fin de la souveraineté temporelle de l'Église, prélude à une laïcisation complète de l'Europe politique et à une marginalisation définitive de la religion, dont ne pouvaient résulter que la ruine des États, la déchéance des peuples, et la mort

de la civilisation. Il alla jusqu'à prédire à son interlocuteur la fin prochaine de son règne. En son propos, n'entraient pas que la colère et la terreur : il s'agissait d'une vraie prophétie : Mgr Pie était réellement persuadé que l'abandon de la cause du pape par Napoléon III coûterait à l'empereur son trône, et entraînerait, à terme, la chute de tous les royaumes européens.

Mgr Pie et Napoléon III sortirent tous deux ébranlés de leur entretien. Et, à partir de ce moment, les tracasseries à l'encontre de l'évêque de Poitiers se multiplièrent. Quelque temps plus tard, en cette même année 1859, la police de Badinguet chercha (sans succès) à interdire la publication d'un discours prononcé par Mgr Pie, à Nantes où il était invité par l'évêque de la ville, consistant en un éloge de saint Emilien et ayant pour sujet le règne social de Dieu.

Napoléon III seconda militairement l'unification de l'Italie autour du royaume de Piémont-Sardaigne et laissa les troupes de ce dernier démembrer les États pontificaux, réduits, à partir de 1860, à la ville de Rome et à ses alentours. Ces derniers territoires devaient être intégrés au royaume d'Italie, en septembre 1870, après le retrait des troupes françaises. C'en était fait du pouvoir temporel du pape. Le choc fut très rude pour l'évêque de Poitiers. Selon lui, Napoléon III et les autres souverains européens, en acceptant sans sourciller la disparition des États de l'Église, chassaient la religion de leur pays et du continent, faisaient le jeu des francs-maçons et des révolutionnaires, et préparaient, selon sa propre expression, « le règne de l'Antéchrist ». Il comparait le calvaire de Pie IX à celui du Christ, livré à ses bourreaux par l'indifférence de Pilate Bonaparte. Il se sentait terriblement proche de Pie IX, et il est vrai que les deux hommes partageaient la même conception du christianisme, de l'interprétation des saintes Écritures, de la rédemption et du salut des hommes, du rôle politique de l'Église, du rôle spirituel et pastoral du pape et des prêtres.

Durant la décennie 1860-1870, Mgr Pie ne cessa de défendre le pape et les États de l'Église. Dans ses mandements, sermons, discours, lettres publiques, il condamnait la conversion de l'Europe au libéralisme, à l'indifférence religieuse, voire à l'athéisme, au matérialisme, au positivisme et au scientisme. Il convient cependant de signaler que dans sa lutte pour la défense des États pontificaux, il trouva à ses côtés ses adversaires catholiques libéraux : Montalembert, Mgr Dupanloup et autres.

En mai 1863, il déclare, à Bordeaux : « Le but de la Révolution c'est l'anéantissement du christianisme public, le renversement de l'orthodoxie sociale. Détruire les derniers restes de l'antique édifice de l'Europe chrétienne, et, afin que la démolition soit définitive, abattre la clef de voûte autour de laquelle les derniers débris encore subsistants pourraient tôt ou tard se rapprocher et se rejoindre, voilà l'œuvre à laquelle les mille voix de l'im-

1859

44A-

*

45/55
A

48A

4/-

piété convient ouvertement notre génération : voilà le travail de désorganisation auquel nous assistons...» La même année, il critique La Vie de Jésus de Renan. En 1864, il précise que la paix ne peut venir du compromis avec l'erreur, mais seulement de l'humble soumission à la vérité, celle de la religion révélée.

A.T. 49A

LE JUMENTAU MORAL DE PIE IX

Mgr Pie est comme le jumeau moral du pape Pie IX. On a parfois comparé ce dernier à un roc planté au milieu d'un rapide dont le cours impétueux le dépasse sans

jamais le recouvrir. Au cœur de son siècle, Pie IX affronte le torrent de tous les courants d'idées antichrétiennes en proclamant fièrement les éternelles valeurs spirituelles du christianisme. Honni de ses adversaires, mais redouté d'eux, il conserve l'admiration de tous les fidèles et des hommes et femmes d'Église, qui reconnaissent en lui le très digne successeur de saint Pierre, et refusent de compromettre leur foi avec les fourriers de l'Antéchrist, celui-ci se présentât-il paré des séductions de l'humanisme, de la liberté ou de la science. Mgr Pie joue le même rôle, en France, que ce grand pape, le rôle de gardien vigilant de la foi. Sous le Second Empire, il est perçu comme tel par ses partisans, qui l'en louent, comme par ses adversaires, qui voient en lui une personnification de cette religion catholique qu'ils exècrent, considèrent comme un obstacle majeur à leurs desseins, et veulent détruire.

Cette identité spirituelle parfaite entre les deux hommes explique qu'au concile de Vatican I, Mgr Pie ait figuré parmi les partisans les plus enthousiastes du dogme de l'infailibilité pontificale, proclamé le 18 juillet 1870, deux mois avant la prise de Rome par le royaume d'Italie.

On peut se demander pourquoi Pie IX n'a pas élevé au cardinalat Mgr Pie, qu'il estimait si profondément, et qui lui ressemblait tant. Peut-être pensait-il que les plus belles récompenses des défenseurs les plus ardents de la foi ne sont pas en ce monde, mais en l'au-delà. Il lui proposa cependant l'archevêché de Lyon en 1876. Et cette nomination eût facilité l'accession à la pourpre de Mgr Pie, puisque, traditionnellement, l'archevêque de Lyon, primat des Gaules, devient cardinal. Mais Mgr Pie était aussi désintéressé qu'attaché à son diocèse de Poitiers ; il déclina donc cette offre.

L'ACCESSION À LA POURPRE ET LA FIN

Pie IX rendit son âme pieuse à Dieu le 7 février 1878. On pouvait alors penser que Mgr Pie n'entrerait jamais au Sacré Collège : le nouveau pape, Léon XIII, ne partageait pas les inclinations légitimistes de l'évêque de Poitiers. Or, contre toute attente, le souverain Pontife conféra la dignité de cardinal à Mgr Pie⁽⁷⁾ le 29 janvier 1879. Léon XIII, qui n'en était pas encore à prôner le Ralliement aux catholiques de France, voulait le remercier de la part importante qu'il avait prise au concile du Vatican, notamment dans la conception du texte relatif à la proclamation de l'Infaillibilité pontificale.

Ralliement.

1879

Mgr Pie ne goûta pas longtemps la satisfaction d'être devenu un prince de l'Église : il mourut subitement à Angoulême le 18 mai 1880, où il était venu prêcher, en sa soixante-cinquième année. L'ultramontanisme français perdait son dernier et plus flamboyant représentant.

1880

Paul-André DELORME.

7. Mgr Pie devenait très exactement cardinal-prêtre de la paroisse romaine de Notre-Dame des Victoires.

Neumann *

Aîné de Dom Joseph
02 MAI 2020

Grégoire XVI (1765-1846)

incarna le Papisme absolument PHARISIEN.

Ses seuls rigoureux disciples furent Mgr PIE (1815-1880) et

PIE IX (1792-1878).

Depuis ces frères siamois en Apostasie, le Vatican ne fit que lâcher les débris nébuleux du Système.

(depuis) ses ficulations dérisoires